

tant hommes que femmes & enfans, après auoir brullé foixante & dix des plus guerriers, creué les yeux & cerné tout le tour de la bouche aux vieillards, que par après ils abandonnent à leur conduite, afin qu'ils traifnent ainfi vne vie miferable. Voila le fleau qui depeuple tous ces païs: car leur guerre n'est qu'à s'exterminer.

Cette Nation du feu est plus peuplée [115] elle feule que ne font tous enfemble ceux de la Nation Neutre, tous les Hurons & les Iroquois ennemis des Hurons: elle contient grand nombre de villages qui parlent la langue Algonquine, qui regne encore plus auant. La vie nous manquera pluftoft que des nations nouvelles à conquefter à Iefus-Christ; & il faut que la Foy adouciffe ces peuples, ainfi qu'elle commence d'apriuoifer ceux de mefme langage qui habitent vers le Septentrion. Au moins quelques Hurons dignes de foy, qui tous les ans vont trafiquer avec des nations Algonquines qui y font répandues çà & là, nous ont fait le rapport qu'ils en ont trouué de Chrestiens qui se mettent à genoux comme nous, ioignent les mains, regardent vers le Ciel, prient Dieu foir & matin, deuant & après le repas: & la meilleure marque de leur Foy, est qu'ils ne font plus méchâs ny deshonestes comme ils estoient auparauant. Ils les appellent Ondoutaouiakeronnon. Ce font peuples environ cent lieuës dans les terres au deffus du Saguené tirant au Nort, qui ayans receu quelque instruction les vns à Tadouffak, les [116] autres aux Trois Riuieres, où ils ne vont que comme des oifeaux de paffage, portent dedans leurs bois, leurs lacs & leurs montagnes folitaires la Foy & la crainte de Dieu, qui trouue fon feiour par tout.